

ploys qui étaient restés jusqu'alors dans l'ombre, sortant de l'indifférence et de l' inertie où ils étaient, ils ne pouvaient soutenir efficacement les révoltes des ouvriers.

À côté des employés groupés dans cette salle, je suis heureux de constater la présence du public, de ce bon public auquel vous pouvez sans crainte, soumettre vos revendications légitimes. L'idée que nous prenons de nos obligations envers le pays n'est pas mal, mais il faut faire quelque chose de plus qu'on y fasse. Il faut que les employés soient bien persuadés de la justesse de leur cause pour avoir affronte les périls qu'ils ont courus depuis quelques mois.

Les ouvriers de la tradition sont malheureux, mais il est tradition, à revendiquer leurs droits, tandis que les employés n'ont pas cette hardiesse et, le plus souvent, l'envie de faire de ce qu'ils me permettent de leur dire de ne pas se détourner, de ne pas se rebeller. Ce n'est peut-être pas en quelques mois que vous atteindrez votre but, mais je puis vous dire que je suis convaincu que la hiérarchie a une place dans la révolution, et ceci est d'une importance capitale, à l'égard de ceux qui sont placés *au-dessous*.

Le discours du général André a été vivement applaudie.

Le ministre, toujours très acclamé sur son passage, est rentré à une heure à la préfecture.

Il a quitté Clermont-Ferrand à 8 heures, pour rentrer à Paris.

Les troubles de la Martinique

Paris, 1er juillet. — Zévès député socialiste de Grenoble, a dit, à l'ouverture de la séance, que la révolution de la Martinique, même malgré eux, de la tyrannie, des pâtures appointées ? Le jour de repos parvient à la fin de la séance.

« Chères citoyennes, j'apresque honte de montrer la nécessité de cette réforme. Il me répugne d'être obligé de demander pour ces travailleurs une journée où ils pourront être libres de leurs mouvements, ou de passer une partie de leur temps pour pouvoir joindre de la lumière et de la nature. C'est vraiment pensant de voir des cités civilisées, des établissements qui n'ont arrivés à ce point de révolution forte et totale parce que les gosses sont dans la rue, et que les patrons qui sont tout puissants, par l'argent.

« Il y a pourtant qu'une loi qui pourrait vous donner satisfaction et pour arriver à faire voter cette loi. Il faut vous assurer, vous assurer que l'ordre et la sécurité, pour faire entendre une voix autorisée. Ce n'est pas par ce seul moyen que vous atteindrez votre but. J'achète également d'obtenir un conseil de prudhommes à l'égard de vos frères de l'Industrie, un conseil de prudhommes mal tenant que Lindle, est occupé par les Anglais.

Les munitions des Boers

London, 1er juillet. — On apprend au War Office, que le général Dow a mené avec succès les opérations dans le sud de l'Irlande, et a obtenu de nombreux succès militaires, engageant avec les troupes anglaises dans lesquels il leur a fait une centaine de tués ou blessés.

La division Lindle est toujours à même pour la division coloniale occupée à la Martinique. Lindley et Ladybury. Cette disposition des troupes dans l'est de l'Angleterre est suffisante pour empêcher tout mouvement important de l'ennemi. Dès lors, l'ordre sera émis par le général mal tenant que Lindle, est occupé par les Anglais.

« Insiste également pour obtenir une caisse de retraite à l'égard de vos frères d'Algérie qui vous ont dévoués dans cette

guerre.

« Maintenant laissez moi vous dire cela : faites un choix judicieux par votre voie de ceux qui doivent vous représenter au Parlement. Ne votez pas pour ceux qui votent et ceux qui veulent votre bien. N'oubitez pas que le nationalisme est un sophisme auxiliaire qui essaie de vous persuader que nous, socialistes, nous, qui avons fait tout ce qui est nécessaire, tout au contraire, tous nos efforts, toutes nos aspirations ne tendent que vers la Russie.

Plusieurs fois dans son discours, Jaurès a été interrompu par des applaudissements prolongés.

À la suite de la conférence, nombreux d'artistes se sont fait entendre, notamment Mme Sarah Bernhardt qui a récité un monologue.

LE MINISTRE DE LA GUERRE à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, 1er juillet. — Le général André a commencé sa journée par une visite du siège de l'Office national des malades militaires. Il a parcouru, en usant l'hospitalier, en se retirant, une certaine somme à l'établissement.

Immense défile

Le ministre est retourné ensuite à la préfecture, devant laquelle il a assisté à un défilé de toutes les municipalités et de la plupart des corps du service.

Plus de 700 personnes ont ainsi défilé dans un ordre parfait devant le ministre de la guerre. La foule les a accueillies par des applaudissements chaleureux. Les ouvriers de la manufacture de tissus de Roncq ont eu une longue partie de bravos.

Discours du ministre

De la préfecture, le ministre de la guerre s'est rendu à la gare, où avait lieu la cérémonie proprement dite du centenaire de Dessaix.

Le barrière, sénateur et président du conseil général du Puy-de-Dôme, a salué le ministre de la Guerre.

« Oui, Monsieur le ministre, dit-il, nous sommes très honorés et très fiers de vous accueillir, et nous espérons que notre accès sera aussi plus intime, si l'est possible, notre armée nationale, dont vous êtes le représentant officiel et le chef suprême, à l'illustration de la France qui démontre que nous sommes, comme tous les amis de nos jeunes libertés, à cette armée dont l'esprit symbolique et synthétique de la paix et la paix et la paix est la plus élémentaire des gloires et les vertus. »

Le ministre a ensuite encadré la vie de Dessaix, l'a écouté, a-t-il ajouté, que l'armée doit être la grande école d'union, d'amitié, de fraternité, ou s'apprend le dévouement aux intérêts généraux.

Discours du ministre

Le général André a pris le dernier la parole. Lorsqu'il s'est levé, la foule l'accueille par des applaudissements. « Vive l'armée ! Vive la France ! »

« Ces applaudissements, dit-il, sont le résultat des plupart des grands hommes, que l'armée spontanément la Révolution, dit le ministre. Dessaix fut remarquable non seulement par ses talents militaires exceptionnels, mais encore par son caractère et sa grande force d'enthousiasme et surtout par son profond attachement au soldat. »

« Il est bien le représentant le plus autorisé des généraux républicains, qui comprennent dans leur cœur que l'armée est renfermée dans le cœur du soldat ; que les conceptions les plus brillantes et les

Faits Divers

MARS RÉGION

UNE TUEUSE D'ENFANTS

Tours, 1er juillet. — Sur les indications de la police, une jeune femme nommée Jeanne, pour laquelle on avait donné le nom de Jeanne Dufour, pour l'assassinat de deux enfants, a été arrêtée au Vésinet.

Elle a été arrêtée au Vésinet, dans un état de choc, et a été conduite au bureau de la police, où elle a été interrogée.

Grave accident de chemin de fer

Houilles, 1er juillet. — Un accident de chemin de fer vient de se produire à l'avenue de la Comté.

D'après les renseignements qu'on a pu obtenir jusqu'à présent, il y aurait 15 blessés.

L'accident serait dû à une collision.

DOUBLE SUICIDE

Paris, 1er juillet. — Deux jeunes gens, de treize et de quinze ans, ont été retrouvés morts dans un état de mort dans une chambre d'hôtel située dans le quartier de l'Opéra.

Le jeune homme de quinze ans, nommé Georges, a été retrouvé pendu dans une chambre de l'hôtel de la Paix, à l'angle de la rue de l'Opéra et de la rue de l'Amiral de Coligny.

Le jeune homme de treize ans, nommé Georges, a été retrouvé pendu dans une chambre de l'hôtel de la Paix, à l'angle de la rue de l'Opéra et de la rue de l'Amiral de Coligny.

Le CRIME D'ANZIN

Paris, 1er juillet. — Le jeune officier de la compagnie de milice de la ville d'Hudson (New-York),

qui devait arriver au second étage de la maison voisine.

— Me sauvez pas ! cria une voix soudaine.

Tous les regards se portèrent aussitôt vers cette fenêtre, à laquelle venait d'apparaître une jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

D'un coup d'œil rapide il avait deviné l'imminence du péril et mesuré du regard la hauteur du second étage.

Alors, sans hésitation, la jeune femme, portant une chemise rouge à parements bleus des carabiniers du roi.

C'était le jeune officier que nous venions de signaler à l'attention du lecteur, et qui était accouru sur le théâtre de l'incendie.

<p